

Tp 150m/41



REVUE  
ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH  
—  
SUR  
UN PASSAGE DE SIDOÏNE APOLLINAIRE  
—  
Les prétendus volcans de la France centrale au v<sup>e</sup> siècle

PARIS  
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1890

Tous droits réservés



150m/41  
Tp

*N. B.* — Tout ce qui est relatif à la rédaction doit être adressé à M. Alexandre BERTRAND, de l'Institut, au Musée de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), ou à M. G. PERROT, de l'Institut, rue d'Ulm, 45, à Paris.

Les livres dont on désire qu'il soit rendu compte devront être déposés au bureau de la *Revue*, 28, rue Bonaparte, à Paris.

---

L'administration et le Bureau de la *REVUE ARCHÉOLOGIQUE* sont à la LIBRAIRIE ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris.

### CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

La *Revue Archéologique* paraît par fascicules mensuels de 64 à 80 pages grand in-8, qui forment à la fin de l'année deux volumes ornés de 24 planches et de nombreuses gravures intercalées dans le texte.

#### PRIX :

Pour Paris. Un an.....	30 fr.		Pour les départements. Un an..	32 fr.
Un numéro mensuel.....	3 fr.		Pour l'Étranger. Un an.....	33 fr.

On s'abonne également chez tous les libraires des Départements et de l'Étranger.

SUR

# UN PASSAGE DE SIDOINE APOLLINAIRE

---

## LES PRÉTENDUS VOLCANS DE LA FRANCE CENTRALE

AU V<sup>e</sup> SIÈCLE

Quelques auteurs ont avancé que Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont de 471 à 475, attestait l'activité de volcans en Gaule à cette époque. On a même parlé, à ce propos, des volcans du plateau central et l'on a tiré de là des conclusions de la plus haute importance<sup>1</sup>. Tout cet échafaudage d'erreurs s'écroule quand on examine le texte même de Sidoine et qu'on l'éclaire par la comparaison avec une homélie de saint Avit, relative aux mêmes événements.

Sidoine écrit à saint Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, pour lui annoncer qu'il vient, à son exemple, d'instituer les Rogations dans son diocèse<sup>2</sup>. Il lui rappelle que la ville de Vienne (*civitas tibi caelitus credita*) était, au moment de cette institution, désolée par des prodiges de tout genre. « Tantôt, en effet, les murs des édifices publics étaient ébranlés par de fréquents tremblements de terre ; tantôt des incendies souvent allumés ensevelissaient sous une montagne de cendres les sommets branlants

1. Voir, par exemple, Southall, *The recent origin of man*, 1875, p. 80; l'abbé Hamard, *L'âge de la pierre et l'homme primitif*, 1883, p. 171-172 : « Un mot trop peu remarqué de Sidoine Apollinaire contient, en effet, une allusion évidente, ce semble, à des éruptions volcaniques qui, de son temps, c'est-à-dire au v<sup>e</sup> siècle, eussent désolé la contrée qu'il habitait... Écrivant à saint Mamert, archevêque de Vienne, il range parmi les calamités diverses, telles que les tremblements de terre, qui ont motivé cette mesure « des feux revêtant souvent « l'apparence de flammes qui ensevelissaient les sommets des collines sous une « montagne de cendres. » Il était difficile de s'exprimer plus clairement en langage poétique. Or, il se trouve que la Denise est précisément à peu près à égale distance de Clermont et de Vienne. »

2. Sidoine Apollinaire, éd. Chr. Luetjohann, p. 103 ; éd. Baret, p. 382 ; éd. Nisard (traduction Baret), p. 136.

des maisons; tantôt la gent timide des cerfs, devenus audacieux à notre effroi, établissait sa demeure en plein forum. »

Comme la traduction qui précède s'écarte beaucoup de celle de M. Baret, je transcris ici le texte latin à l'appui de la mienne :

« Nam modo *scaenae* moenium publicorum crebris terrae motibus concutiebantur; nunc ignes *saepe* flammati caducas culminum cristas superjecto favillarum monte tumulabant; nunc stupenda foro cubilia collocabat audacium pavenda mansuetudo cervorum. »

Les deux mots de ce texte que j'écris en italique sont donnés par les manuscrits, mais, dans la dernière édition allemande, publiée en 1887, M. Mommsen a proposé d'écrire *pinnae* au lieu de *scaenae* et M. Lucijohann a substitué *sulpure* (pour *sulfure*) à *saepe*. La première correction peut se défendre, car *scaenae* n'a guère de sens, tandis que *pinnae* signifie les extrémités, les créneaux des murs. Quant à la seconde correction, elle est mauvaise. « *Saepe flammati* » fait pendant à « *crebris motibus* »; il ne me semble pas nécessaire de toucher au texte des manuscrits<sup>1</sup>.

Notre discussion doit porter sur les mots « nunc ignes » jusqu'à « tumulabant »; c'est, en effet, ce membre de phrase qui a donné naissance à la légende des volcans de la France en activité au v<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., lorsque des traducteurs mal instruits de la langue latine l'interprétaient comme il suit : « Tantôt des flammes jaillissantes ensevelissaient sous une montagne de cendres les crêtes ébranlées des montagnes. »

Je me propose de démontrer que cette traduction est absurde, parce que :

1<sup>o</sup> « *Ignes saepe flammati* » ne peut signifier que « de fréquents incendies ».

2<sup>o</sup> « *Caducae culminum cristae* » ne peut signifier que « les faites branlants des maisons ».

1. M. R. Peiper l'avait maintenu en citant ce passage de Sidoine dans les notes de son édition de saint Avit (Berlin, 1883, p. 108). On pourrait cependant songer à écrire : *ignes sponte flammati*. Cicéron écrit (*Senect.*, 19) : *Sponte ignis extinguitur*.

L'examen de passages analogues de saint Avit viendra confirmer notre opinion et l'élever au-dessus de toute controverse.

1° « *Ignes flammati* » n'a jamais signifié « des flammes jaillissantes », car « *flammatus* » veut dire « enflammé » et, même chez un mauvais écrivain comme Sidoine, une « flamme enflammée » signifiant une « flamme jaillissante » serait tout à fait inadmissible. C'est affaire de bon sens, et non de latinité.

« *Ignes* » signifie « des incendies ». Tite Live écrit (XXVI, 27, 5) : « *Pluribus simul locis, et iis diversis, ignes coorti sunt* », c'est-à-dire : « Des incendies s'allumèrent sur plusieurs points différents. »

Lucrèce écrit (*De natura rerum*, II, v. 674) : « *Quaecumque igni flammata cremantur*, « c'est-à-dire : « Tout ce qui brûlé *allumé par le feu* » (les corps combustibles).

Donc, dans Sidoine, « *ignes saepe flammati* » signifie « des incendies fréquemment allumés », « de fréquents incendies ».

2° « *Caducae culminum cristae* » ne peut vouloir dire « les crêtes branlantes des montagnes », parce que la scène se passe dans l'intérieur de la ville de Vienne, où Sidoine dit que les cerfs se montrent en plein forum. De plus, l'épithète de *caduca* appliquée au sommet d'une montagne serait vide de sens. Assurément, *culmina* peut signifier des montagnes, mais ce mot désigne au moins aussi souvent des maisons. Un exemple frappant, emprunté à Virgile (*Énéide*, IV, 671), montre précisément le pluriel *culmina*, dans le sens d'« édifices », associé, comme dans Sidoine, à l'idée d'un incendie :

*Flammaeque furentes*

*Culmina perque hominum volvuntur perque deorum.*

« La flamme furieuse enveloppe dans ses tourbillons les demeures des hommes et les temples des dieux. » (Traduction Cabaret-Dupaty.)

Pour *cristae* dans le sens de « crêtes de murs », nous avons un exemple probant de saint Avit, l'évêque qui succéda à saint Mermert sur le siège épiscopal de Vienne en 490<sup>1</sup>. Il est tiré de son

1. Il était fils d'Hesy chius, qui fut lui-même évêque de Vienne.

poème *De consolatoria laude castitatis*, v. 237 (éd. Migne, p. 373) :

*Contremuit tellus et nisu moenia magno  
Concussis summo nutabant vertice cristis.*

« La terre trembla et les murailles inclinaient leur faite sous l'effort violent qui l'ébranlait. » Saint Avit, qui était un écrivain très redondant et très incorrect, a employé *vertex* et *cristae* dans deux acceptions si voisines que le traducteur est forcé de rendre seulement un de ces mots pour échapper au galimatias.

L'exemple tiré de saint Avit est bon à retenir, car les lexiques ne le donnent point; en revanche, ils empruntent à saint Cyprien l'expression « *cristae montium* » qui signifie bien « les crêtes des montagnes ». Cela prouve simplement que le mot *crista*, comme notre mot *faîte*, pouvait s'appliquer à la fois aux montagnes et aux édifices.

Puisqu'il s'agit d'incendies dans Sidoine, et non pas d'une éruption volcanique, la « montagne de cendres » sous laquelle sont ensevelis les édifices dont il parle n'a rien de commun avec la lave ni avec les *lapilli* du Vésuve. C'est la cendre résultant d'un incendie qui vient s'amasser en couches épaisses sur les faites des maisons. Si l'auteur dit que ces faites sont branlants, *caducae*, c'est sans doute à cause des tremblements de terre dont il vient de faire mention. Il n'est même pas nécessaire de supposer que Sidoine ait voulu dire, en se servant des mots pour obscurcir sa pensée : « De fréquents incendies ensevelissaient les maisons ébranlées *sous leurs propres cendres*. » Nous croyons, en effet, que les passages de saint Avit, auquel nous nous adresserons en terminant, permettent d'écarter cette interprétation au profit de la première, beaucoup plus voisine du texte latin, que nous avons proposée en commençant.

On a vu que saint Avit avait succédé à saint Mamert comme évêque de Vienne (490). Il était donc bien placé pour savoir ce qui s'était passé dans cette ville au cours de la génération précédente (452). Comme il ne dit pas un mot d'une éruption volcanique, ce silence suffirait à lui seul pour condamner l'interprétation du texte de Sidoine contre laquelle nous nous sommes inscrit en faux.

Il existe dans les œuvres de saint Avit (*Patrologie latine* de Migne, t. LIX)<sup>1</sup> une homélie sur l'institution des Rogations par son prédécesseur, le correspondant de Sidoine. « Je sais, dit-il (p. 289), que beaucoup de nos concitoyens se souviennent des terreurs de cette époque (où les Rogations furent instituées, l'an 452 de l'ère chrétienne). En effet, les incendies fréquents, les tremblements de terre continuels, les bruits nocturnes, semblaient présager un bûcher prodigieux à l'univers expirant<sup>2</sup>. Car les bêtes de la forêt, devenues comme domestiques, se présentaient dans les assemblées nombreuses des hommes... Qui donc, en voyant de fréquents incendies (*in crebris ignibus*), ne craindrait pas les pluies [de flamme] de Sodome? qui donc, au milieu des éléments ébranlés, ne verrait pas suspendue sur sa tête la menace des toits prêts à s'écrouler ou des terres ébouleées? »

Je donne le texte latin de cette phrase amphigourique, où l'on voit avec une nouvelle évidence que les *ignes* sont des incendies et les *culmina* les faites des maisons :

« Quis enim in crebris *ignibus* imbres sodomiticos non time-ret? quis, trementibus elementis, aut decidua *culminum*, aut disrupta terrarum imminere non crederet? »

Plus loin, saint Avit rappelle (p. 291) que le peuple espérait la fin de ses terreurs à l'occasion de la fête de la Résurrection, dont la célébration était proche. La nuit était arrivée et l'office commencé dans l'église lorsque l'édifice public de Vienne, qui s'élevait sur le point dominant de la ville à une grande hauteur, commença à brûler dans un terrible embrasement<sup>3</sup>. La cérémonie est interrompue : le peuple épouvanté quitte l'église. Ici, il

1. Édition Peiper, Berlin, 1883, p. 108.

2. Cette phrase suffit à prouver que les incendies et les tremblements de terre ne sont pas considérés par saint Avit comme des phénomènes dépendant d'une même cause.

3. « Aedes namque publica, quam praecelso civitatis vertice sublimitas immensiter fastigiata praetulerat, flammis terribilibus conflagrare crepusculo coepit » (p. 291). Grégoire de Tours (*Hist. Franc.*, II, 34) écrit, en parlant du même incendie : « Palatium regale intramuraneum divino igne succenditur. » Mais « divino igne » est une addition de Grégoire, dont le récit est fondé uniquement sur celui de saint Avit.

faut citer encore le texte de saint Avit : « Omnes namque similem facultatibus vel domibus propriis casum de quadam praeminentis incendii arce metuebant. » « Car tous craignaient un malheur semblable pour leurs biens ou leurs maisons, *vu la situation élevée du théâtre de l'incendie.* » Je souligne ces derniers mots, qui rendent prosaïquement, mais intelligiblement, la pensée de saint Avit : chacun croyait que les étincelles et les cendres de l'édifice public en feu, qui dominait toute la ville, pouvaient, en tombant sur sa maison, y allumer l'incendie.

Et voilà, si je ne me trompe, l'explication de la phrase de Sidoine « ignes saepe flammati caducas culminum cristas superjecto favillarum monte tumulabant. » Ce sont les maisons incendiées dont les cendres viennent couvrir d'une couche épaissée (Sidoine dit : ensevelir sous une montagne) les toits ébranlés des maisons voisines. Les craintes ressenties par les ouailles de saint Mamert expliquent l'hyperbole amphigourique de son correspondant.

Saint Avit raconte ensuite que l'évêque reste à son poste, au milieu de la terreur générale, que l'incendie s'apaise, que la foule revient à l'église et que saint Mamert conçoit alors la pensée des Rogations, procession célébrée depuis pendant les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension.

On le voit : Sidoine et saint Avit ont décrit les mêmes événements, l'un plus brièvement et plus obscurément, l'autre avec plus de détails et de clarté. Parmi les prodiges qui épouvantèrent Vienne en 452, saint Avit mentionne les tremblements de terre, les incendies, l'entrée des cerfs dans la ville. Sidoine, de son côté, mentionne les tremblements de terre, les incendies, l'entrée des cerfs dans la ville. Le parallélisme est complet, la concordance des deux récits absolue et l'on peut conclure hardiment que les éruptions volcaniques du v<sup>e</sup> siècle sont un roman géologique dont Sidoine Apollinaire n'est pas l'auteur.

Salomon REINACH.







ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

---

**ALBUM ARCHÉOLOGIQUE DES MUSÉES DE PROVINCE**

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ET SOUS LA DIRECTION DE **M. ROBERT DE LASTEYRIE**, MEMBRE DE L'INSTITUT

Première livraison, in-4, accompagnée de 8 planches en héliogravure. 12 fr.

**LES RUINES D'ANGKOR**

Étude artistique et historique sur les monuments Khmers du Cambodge siamois

par **LUCIEN FOURNEREAU**, architecte  
et **JACQUES PORCHER**

Ouvrage illustré de dessins dans le texte, et accompagné de 101 planches et d'une carte.

Un volume in-4 en un élégant carton. . . . . 50 fr.

**FAC-SIMILÉS DES MANUSCRITS GRECS DATÉS**

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU IX<sup>e</sup> AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE,

Publiés par **HENRI OMONT**

La première livraison vient de paraître.

Prix de souscription à l'ouvrage complet. . . . . 60 fr.

L'ouvrage est publié en deux livraisons de chacune 50 planches in-folio, accompagnées d'un texte explicatif. Ces 100 planches contiendront environ 150 reproductions en héliotypie, de tous les manuscrits à date certaine du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, conservés à la Bibliothèque nationale, et formeront le recueil le plus complet publié jusqu'à ce jour pour l'étude de la paléographie grecque au moyen âge.

---

**LA BRODERIE, DU XI<sup>e</sup> SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS**

D'APRÈS DES SPÉCIMENS AUTHENTIQUES ET LES ANCIENS INVENTAIRES

Par **M. LOUIS DE FARCY**.

L'ouvrage est publié en deux volumes in-folio,  
comprenant chacun au moins 50 pages de texte et 60 planches.

Prix de souscription. . . . . 80 fr.

Ce prix sera porté à 100 francs lors de la publication du second volume.  
Le premier volume vient de paraître.

---

**PRÉCIS DE L'ART ARABE**

ET MATÉRIAUX POUR SERVIR A L'HISTOIRE, A LA THÉORIE  
ET A LA TECHNIQUE DES ARTS DE L'ORIENT MUSULMAN.

Par **M. J. BOURGOIN**.

Livraisons 1 à 12. Chaque livraison . . . . . 7 fr. 50

*Sous presse :*

**LES MUSÉES ARCHÉOLOGIQUES D'ALGÉRIE**

Par **M. R. DE LA BLANCHÈRE**.

PREMIÈRE LIVRAISON. — Musée d'Alger; in-4 avec 17 planches. 15 fr.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR.  
28, rue Bonaparte, 28

---

**HISTOIRE DE LA GRÈCE**  
**SOUS LA DOMINATION DES ROMAINS**

Par G.-F. HERTZBERG

TRADUIT DE L'ALLEMAND SOUS LA DIRECTION DE M. A. BOUCHÉ-LECLERCQ

Tome troisième (et dernier). — Prix . . . . . 40 fr.  
Les trois volumes . . . . . 30 fr.

Ce volume termine l'*Histoire Grecque* de CURTIUS, DROYSEN, HERTZBERG, traduite  
en français sous la direction de M.-A. Bouché-Leclercq.

12 volumes in-8, dont un atlas . . . . . 100 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie française et par l'Association pour  
l'Encouragement des Études grecques.

---

**PUBLICATIONS DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE — N° 1**

**LES ORIGINES DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE**

HISTOIRE ET DOCUMENTS

Par le docteur E.-T. HAMY, de l'Institut

Un volume in-8 . . . . . 5 fr.

**LE MAHAVASTU**

Texte sanscrit publié pour la première fois, et accompagné d'introductions  
et d'un commentaire.

Par EM. SENART, de l'Institut

Tome II, in-8 . . . . . 25 fr.

Le Tome I<sup>er</sup> est aussi en vente au prix de . . . . . 25 fr.

---

**PETITE BIBLIOTHÈQUE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE — TOME XIV**

**L'HISTOIRE DU TRAVAIL EN GAULE**

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

Par SALOMON REINACH

Un élégant volume in-18, avec 5 planches en phototypie . . . . . 2 fr. 50

---

**HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ALLEMANDE**

Par G.-A. HEINRICH

Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Lyon

2 volumes in-8 . . . . . 22 fr. 50

Ouvrage couronné par l'Académie française.

ANGERS. — IMP. BURDIN ET C<sup>o</sup>, RUE GARNIER, 4